



LES BAINS-DOUCHES DE PARIS : UNE ENQUÊTE SUR LES LIEUX ET LEURS USAGES

Claire Lévy-Vroelant, Lucie Bony

Résumé

Les seize bains-douches municipaux actuellement ouverts à Paris délivreraient environ un million de douches par an. Peu connus, ces établissements, offrent gratuitement un service de qualité à des personnes privées de la possibilité de se laver dans de bonnes conditions par le moyen des quelque 500 cabines à disposition dès 7h30, la plupart fermant à 13h.

Toutefois, les caractéristiques précises de la population n'ont jusqu'à présent pas été véritablement étudiées, ni la façon dont la solidarité se manifeste au jour le jour, concrètement, rendant disponible une ressource précieuse. Une étude exploratoire¹ avait conduit aux hypothèses de travail suivantes :

- Les bains-douches municipaux remplissent **un rôle social essentiel**, non seulement parce qu'ils sont des lieux de promotion de l'hygiène et de la propreté, mais aussi parce que s'y fabriquent **du soin, de la solidarité et de l'hospitalité**. Ils contribuent à **atténuer la dureté du quotidien** notamment grâce à l'attention et au savoir-faire des employés.
- En effet, si dans les bains-douches circulent du don et du contre-don, ce sont aussi **des lieux de violence symbolique** pour la raison-même qu'il donne à ceux qui n'ont pas, mais aussi qu'il contraint à s'accommoder de présences indésirables.
- Les bains-douches sont **historiquement et sociologiquement ancrés** et ressemblent au quartier où ils ont été construits. Mais ils sont à un **tournant de leur histoire** du fait des évolutions urbanistiques, politiques et sociodémographiques. Le cas parisien, exceptionnel par l'ampleur de l'offre, n'en est pas moins concerné.

Pour éprouver ces hypothèses, nous avons mis en œuvre une enquête par questionnaires auto-administrés². Le champ de l'enquête couvre les personnes de 18 ans ou plus qui font usage des bains-douches de Paris, c'est-à-dire qui prennent une douche dans les établissements enquêtés. Le questionnaire est proposé dans plusieurs langues (Français, Anglais, Arabe, Roumain, Bulgare, Farsi, Polonais). Après deux phases de test (avril et septembre 2016), l'enquête en grandeur réelle s'est déroulée en février 2017 dans 13 établissements (4 d'entre eux étant fermés à cette époque). Pour ce faire, 14 enquêteurs ont été recrutés et chargés de se rendre en binôme ou trinôme à 5 ou 6 reprises pour une durée de 3h dans chaque établissement : ils nous ont permis de **1084 questionnaires**.

¹ Lévy-Vroelant Claire, « Se mouiller au propre comme au figuré. De l'observation à l'ethnographie dans les bains-douches parisiens », *Espaces et sociétés*, 2016/1 (n° 164-165), p. 127-142. DOI : 10.3917/esp.164.0127.

² Cette enquête a bénéficié du soutien financier du PUCA, de la Ville de Paris Cabinet de Mme Versini DASES, de l'INED, de la Fondation Abbé Pierre pour le logement des personnes défavorisées, de l'UMR LAVUE-Centre de recherche sur l'habitat, de l'UMR Passages et de l'Université de Paris 8 Saint-Denis. Nous remercions l'INED pour le soutien apporté, notamment à travers la collaboration avec le service des enquêtes (SES) et le service des méthodes statistiques (SMS).

Les données recueillies nous permettent d'établir un portrait général de la population qui fréquente les bains-douches. Nous avons d'abord trouvé que parmi la population de nos enquêtés, **nombreuses sont les personnes nées à l'étranger (59%)**. La **faible présence des femmes (9%)**, confirme nos premières observations, rejoignant le souci d'employés attentifs à les accueillir. Notre enquête permet également de constater que la part de ceux que nous pouvons qualifier d'*habitues* est importante, proche de la moitié de la population : en effet, nous avons trouvé que **45% des usagers qui ont rempli le questionnaire fréquentent les bains-douches depuis au moins 5 ans**. Ensuite, la part des *nouveaux venus* est non négligeable : **22% des enquêtés fréquentent les bains-douches depuis moins d'un an**. Contrairement aux prénotions (figure du « sdf type »), beaucoup de personnes fréquentant les bains-douches sont **logées ou hébergées (58%)**, tandis que la part de **ceux qui vivent à la rue est de 24%**. Toutefois, logés ou non, *la plupart (67%) n'ont pas de douche à leur lieu d'habitation ordinaire*. Une part importante des enquêtés ne vivent pas seuls (environ 43%), et **près de la moitié des usagers a au moins un enfant**. Plus précisément, 17% sont en couple, dont 10% en couple cohabitant. De la même façon, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, la part des usagers ayant bénéficié d'une **scolarisation secondaire ou supérieure atteint 70%**. Le mode d'enquête, à savoir le questionnaire auto-administré, n'est pas étranger à ce score, qui en tout état de cause invite à dépasser l'idée d'une population massivement peu éduquée et peu diplômée. Nous avons observé que la plupart des usagers ont travaillé par le passé, mais qu'ils se trouvent souvent **sans emploi au moment de l'enquête (4 sur 5 environ)**. Cependant, la frontière entre travail et non travail, ou encore entre emploi et non emploi, est relativement poreuse. Les personnes exerçant des « petits boulots », des emplois non déclarés ou encore à temps travail partiel ne se considèrent pas nécessairement comme entrant dans la catégorie de ceux qui « ont un travail ». La différence entre un métier autrefois pratiqué et la situation présente de « non emploi » révèle **une pauvreté que l'on pourrait appeler de déclassement**. Cependant, nos données montrent les résultats, mais pas le processus qui a conduit à la paupérisation. Notre enquête nous a ensuite permis de voir que les ressources des usagers des bains-douches parisiens proviennent rarement du travail seulement. En effet, alors que **24% déclarent toucher des revenus d'un travail**, pratiquement aucun n'en vit uniquement. Ceux qui perçoivent des revenus d'un travail ont quasiment tous perçu le RSA au moins une fois dans l'année, et 37% vivent uniquement des allocations. Enfin, et malgré la précarité généralisée dans la population des enquêtés, nous avons constaté que *la moitié des usagers des bains-douches ne fréquentent aucun service gratuit*, ce qui dénote une pauvreté de nature particulière, qui fait peu usage des opportunités offertes par les associations dédiées ou les services sociaux municipaux.

Nos résultats confirment que les bains-douches sont des lieux accueillants pourvoyeurs de *care* : ils sont **plébiscités par les usagers**, qui expriment d'ailleurs souvent leur reconnaissance de pouvoir disposer d'eau chaude et d'un espace intime très généralement vécu comme sûr, propre et accueillant. De même, les enquêtés témoignent de ce qu'ils y sont bien traités : sauf exception, le respect et le sens de l'hospitalité semblent régner dans ces lieux. Cependant, si l'on peut vérifier des manifestations de solidarité, entre usagers la règle est plutôt « l'inattention civile », caractéristique des espaces publics et condition de leur bon fonctionnement. La violence sociale ressentie par les usagers se traduit davantage par une stigmatisation que par des épisodes de violence effective : très peu d'usagers rapportent de tels épisodes. Toutefois, les employés avec lesquels nous avons longuement échangé dans la phase de préparation de l'enquête ne sont **pas toujours en mesure de réduire la violence sociale**, aussi parce qu'ils ont conscience de subir également une forme de domination. Le sentiment assez répandu est que le travail qu'ils accomplissent n'est pas reconnu à sa juste valeur.

Enfin, si certains usagers fréquentent les bains-douches par rotation et n'hésitent pas à circuler dans la ville, selon les horaires d'ouvertures des lieux, la plupart sont fidèles à un ou deux établissements en particulier. Ainsi, le voisinage est partie prenante de l'identité de chaque établissement, avec ses aménités urbaines et ses problématiques spécifiques. **D'autres investigations seraient nécessaires** sur ce point précis, mais aussi plus largement, afin de **comprendre les réponses apportées aux mutations en cours**, dans la capitale mais aussi dans d'autres villes de France.